

insouciant de son art ?

Non, M. le Rédacteur. Soyons assez fiers de nous-mêmes pour ne pas être taxés d'indifférence en ce qui regarde notre avenir comme cultivateurs.

A quoi pourraient aboutir tous les efforts qui se font dans nos villes pour y établir des manufactures, si nous restions les bras croisés, ou encore si nous consentions à vendre nos terres pour offrir à ces manufactures le secours de nos bras, moyennant quelques piastres bien vite dépensées ?

L'agriculture, à mon avis, doit jouer un rôle bien plus grand, bien plus important et bien plus nécessaire que l'industrie et le commerce; ce serait aussi le comble du ridicule, si l'on s'obstinait à créer des manufactures sans avoir aux moyens de les alimenter. Applaudissons aux efforts de ceux qui voudraient le progrès du pays par l'industrie; mais qu'ils se rappellent que leur tentative serait vaine sans le secours de l'agriculture. Les industriels comprendront aussi que pour arriver à d'heureux résultats, il doit y avoir un concours unanime de bonne volonté entre eux et les cultivateurs. Si tous nous voulons que le pays soit riche et prospère, commençons à prodiguer nos plus tendres caresses à l'agriculture. A nous cultivateurs, de profiter des avantages qui nous sont donnés pour nous apprendre à bien cultiver nos terres; à nous surtout de secourir les efforts de cette vigilante sentinelle de nos intérêts les plus chers: la presse agricole.

Si les professions, les arts, le commerce et l'industrie ont chacun leur organe dans la presse, à plus forte raison l'agriculture doit-elle avoir le sien, elle si souvent oubliée, si souvent négligée de ceux qui par leur condition ne croient faire mieux que de servir leur intérêt personnel, et ne rien faire à l'avantage des cultivateurs, accorder cependant leur plus sérieuse attention au commerce et à l'industrie, même aux beaux arts.

L'agriculture, loin d'être mise en oubli, doit être préférée; car c'est elle qui doit donner l'industrie et le commerce: ces deux derniers peuvent manquer, tandis que l'agriculture peut éternellement et à l'infini multiplier ses produits végétaux et animaux, sans avoir à redouter une catastrophe ni pour elle ni pour la société. Tout ce que l'agriculture demande: c'est le secours de nos bras et un travail intelligent et raisonnable. Nous pouvons pour un temps être sans argent; mais mourir de faim, jamais.

Donc à l'agriculture la plus grande sollicitude; ceux qui ont en mains la conduite du pays, doivent lui accorder leur plus sérieuse et leur plus prompt attention. De son côté le cultivateur, au jour des élections, au lieu de marchand son vote comme cela se pratique quelquefois, au grand scandale des honnêtes gens, devrait demander à celui qui sollicite ses suffrages: *Qu'avez-vous fait pour le progrès de l'agriculture?* Si la réponse est satisfaisante, considérez-la comme la meilleure profession de foi. Des faits valent mieux que les plus beaux discours, les plus belles promesses.

Tout pour l'agriculture, car c'est la source inépuisable des vraies richesses, de la vie large, facile et honnête pour tous les producteurs et pour tous les consommateurs; source que nos industriels devraient essayer de conserver et d'augmenter, afin d'y puiser des aliments constants et profitables.

Notre situation, M. le Rédacteur, réclame nécessairement que l'on s'occupe de l'amélioration de nos cultures, si nous voulons conserver pour nos enfants le sol arrosé des sueurs de nos ancêtres: héritage sacré qui leur sourirait bien mieux que la servitude en pays étranger.

Voulons-nous sérieusement conserver notre sol? Prenons-en les moyens. Que faisons-nous pendant ces longues soi-

rées de l'hiver? Nous ne pouvons certainement pas former des institutions dans le genre de celles de nos villes, surtout dans des villages peu considérables; mais nous pouvons du moins essayer à nous instruire, et plus particulièrement de ce qui regarde notre état de cultivateurs. Pour cela il existe plusieurs moyens, mais j'en connais un entre autres que tout le monde peut adopter.

Ce moyen, M. le Rédacteur, c'est la lecture en commun et à haute voix d'un journal agricole dans les écoles une fois par semaine, et tous les jours dans chaque famille. Cette lecture peut se faire par un enfant au retour de l'école pendant les longues soirées de l'hiver, lorsque les parents ne savent pas lire. Une lecture constante des faits agricoles habituerait les enfants à aimer la culture des champs, et initierait les parents aux nombreuses découvertes qui se font dans la science agricole. Le moyen est bien facile, mais combien n'aurons pas le courage d'en faire l'application? Comme dans notre paroisse, on prêterait le manque d'argent pour souscrire à ces journaux agricoles; *manque d'argent!* dans une paroisse où l'aubergiste a pu se vanter d'avoir fait, dans une seule année, un profit net de douze cents piastres par la vente de boissons enivrantes! Quand donc aurons-nous le courage d'avouer notre propre faiblesse et de chercher le véritable remède à nos maux? Ne cherchons pas ailleurs que dans le luxe et l'ivrognerie la cause de cette constante émigration vers les Etats-Unis, et essayons à nous en corriger; alors, et pas avant, l'amour du travail, l'esprit d'ordre et l'abondance viendront régner dans nos foyers.

En outre, M. le Rédacteur, quel trouble ne se donnerait-on pas pour des choses moins utiles que l'agriculture? quelle peine n'apporte-t-on pas encore pour se mettre au courant de nouvelles insignifiantes. Si nous mettions la même ardeur à nous instruire afin de réparer les défauts de l'agriculture, qu'à nous occuper d'affaires qui ne nous regardent pas, nous comblerions bien vite nos pertes, et nous apporterions sur nos fermes l'abondance et la richesse.

Je désirerais, M. le Rédacteur, que chaque famille se donnât le luxe de souscrire à un journal agricole. Pour ceux qui n'en ont pas les moyens, il se pré-entend bien vite pour eux une occasion de mettre à contribution la générosité de ceux qui ont fait et désirent encore faire quelque chose pour l'agriculture: les élections. Comme il doit être convenu entre tous les cultivateurs que les élections de ces vrais apôtres de l'agriculture seront faites par acclamation, je suggère aux candidats élus que, lors du triomphe, au lieu d'offrir à leurs électeurs du champagne ou quelque chose de plus fort, ils fassent cadeau d'un abonnement à un journal agricole à chaque électeur pauvre. L'effet pour le moment ne serait pas aussi stimulant, mais les résultats seraient plus avantageux. On conçoit, par ce moyen, quelle impulsion recevrait la propagation de l'instruction agricole; — ce serait autant d'écoles d'agriculture dans chaque maison.

Puisse le vœu que je forme se réaliser, et la *Gazette des Campagnes* compter autant d'abonnés qu'il y a de chefs de famille parmi les cultivateurs.

ISIDORE LE-LABOUREUR

Taxes sur la poudre et les maisons de pension

M. le Rédacteur,

Un marchand de la campagne se plaint avec raison de la forte taxe imposée pour la vente de la poudre à tirer. C'est peut-être sûr un mauvais tour que la société protectrice des animaux a voulu jouer aux chasseurs; car si on a cru augmenter les revenus de la Province par cette nouvelle taxe, on s'est grande-